

LA VIERGE À L'ENFANT

La Vierge à l'Enfant sur le tabernacle est un bois polychromé d'environ un mètre de haut difficile à dater en raison de son caractère fruste. La chevelure de la Vierge, l'aspect de ses chaussures incitent à ne guère écarter du 17^e siècle cette oeuvre qui relève de l'art populaire.



La Vierge se tient debout, en position frontale, et tient l'Enfant Jésus dans sa main gauche. Elle est vêtue d'une robe longue à larges manches et à petite encolure ronde.

La taille est haute et serrée par une ceinture, l'abdomen saillant. Le bas de la robe s'évase en plis chiffonnés sur le sol, laissant dépasser les souliers à bouts ronds. Un manteau de couleur bleue enveloppe épaule et bras gauches, passe sur la hanche droite pour retomber sous les pieds de l'Enfant.

Les cheveux ondulent en larges mèches jusque sur les épaules. Le visage est large et plat, la bouche petite, le nez épais et les yeux saillants.

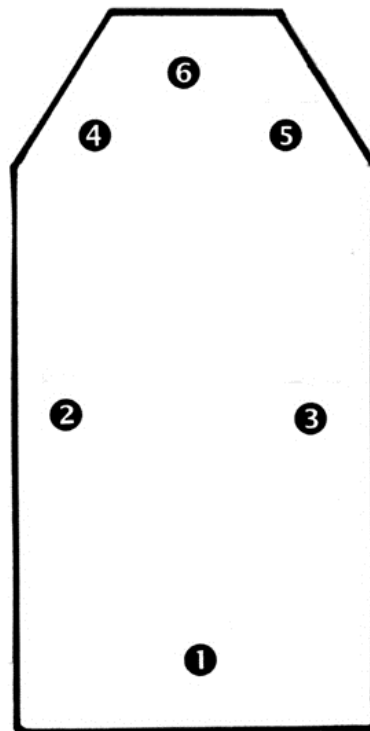
L'Enfant est tourné d'un quart de tour vers sa mère ; son bras droit est à demi tendu, son bras gauche est replié ; il tient un globe symbolisant le monde dans sa main gauche.

L'état de la statue est préoccupant : tant à sa base polygonale que dans le dos de la Vierge, le bois est entièrement pulvérulent ; le sommet du crâne de Marie est endommagé, comme sa couronne dont il ne reste presque plus rien, et sa main droite a disparu. Une restauration serait urgente.

Dans les environs : Vierge à l'Enfant à Champagné-Saint-Hilaire (17^e s.), à Château-Garnier (fin 17^e- déb. 18^e s.) ; Vierge à Sommières-du-Clain (14/15^e s.?).

On lit parfois que la statue, enfouie dans le sol depuis des temps immémoriaux, aurait été retrouvée au 19^e siècle et que ses tribulations n'auraient pris fin qu'avec la construction de la chapelle qui l'abrite maintenant.

L'histoire est jolie mais aussi récente qu'in vraisemblable. Elle se contente de reprendre le thème légendaire, très largement répandu en toutes régions, de la statue retrouvée exigeant un sanctuaire.



© PARVIS - 1997

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



La Ferrière-Airoux (Vienne)

la chapelle Notre-Dame d'Airoux



Sa gloire éclipse la noblesse
car elle partage la vie de Dieu

Sagesse 8, 3

à la fin du 19e siècle...

- Airoux - ou Ayroux - était une ancienne commune avant son rattachement à celle de La Ferrière en 1822.
- Une église Sainte-Marie de la Forêt y est connue dès 1119. Le pouillé de l'évêché de Poitiers dit "le Grand Gauthier" précise, deux siècles plus tard, qu'il s'agit d'une annexe de l'église de Brion.
- En 1398, elle apparaît comme Notre-Dame d'Ayroux.
- De cette église, il ne reste plus de traces mais son cimetière figure encore sur le cadastre de 1812.
- A la fin du 19e siècle, une modeste chapelle est construite à Airoux. Elle restera placée sous le vocable de Notre Dame.
- La vénération populaire entourait la statue de la Vierge à l'Enfant : Notre Dame d'Airoux était implorée contre la grêle.
- Le 8 septembre, les fidèles, parfois venus de loin, en char à banc, accomplissaient un "voyage" pour les enfants peureux, nerveux ou "nâtres", c'est-à-dire de caractère difficile. Après l'assistance à la messe, les enfants étaient présentés à l'officiant qui, tenant un pan de son étole au-dessus de la tête de chacun, lisait un passage de l'Évangile et le bénissait.
- Cette christianisation de pratiques populaires n'a plus cours mais les dévotions persistent, individuelles ou, le 8 septembre, collectives.
- La petite chapelle s'élève à la sortie du hameau, comme l'on va de La Ferrière vers Saint-Secondin.

- Il s'agit d'un édifice de maçonnerie chaînée de pierres de taille et couvert d'ardoises, long d'une dizaine de mètres, large de cinq. L'entrée est fermée par une porte à deux battants surmontée d'une première baie, elle-même surmontée d'une petite ouverture où pend l'unique cloche. Une croix antéfixe de fer couronne le pignon.

- La nef, au carrelage inégal, est consolidée par quatre tirants de fer et couverte d'une voûte en lambris. Deux baies l'éclairent latéralement. Dans l'abside à trois pans, l'autel reçoit le jour de deux autres baies.

- Toutes les baies sont garnies de vitraux. Ceux du niveau inférieur ont été réalisés sur le même schéma: un saint personnage nimbé debout sous un dais architecturé, le tout cerné par une bordure.

- Au revers de la façade, la verrière montre **le Christ en croix ❶**. Sur un arrière-plan où, traitée dans un ton froid, s'étend une ville, le bois du supplice est dressé, maintenu par des coins. Jésus, vêtu du *subligaculum*, repose ses pieds sur un *suppedaneum* placé très bas. Le brun très sec, l'absence de toute vie, renforcent l'impression de solitude. Très endommagée, la verrière a récemment subi une restauration (atelier J. Crosnier, St-Pierre d'A., 17).

- Dans la nef, à gauche : **saint Louis ❷**
Le roi de France est représenté vêtu d'une cotte rouge et d'un manteau fleurdelysé. Les bras croisés sur la poitrine, il tient son épée et la couronne d'épines, précieuse relique par lui donnée à la Sainte Chapelle de Paris.

les vitraux de Bousset...

- En face : **saint Martin ❸**

Figuré en évêque, Martin tient sa crosse de la main gauche, de la droite il brandit la croix signifiant l'action d'évangéliste qu'on lui prêtait autrefois.

Né au début du 4e s., l'homme au manteau partagé rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers l'un des premiers monastères des Gaules. Devenu évêque de Tours, il meurt en 397. Saint Martin, très populaire, est vénéré dans toute l'Europe.

Louis IX (1214-1270) - saint Louis - est canonisé dès 1297. Son culte ne se répand qu'au 17e s. Il est alors protecteur de la France et de sa monarchie. Louis était le prénom de Mgr Pie, évêque de Poitiers en 1879.

- A gauche de l'autel : **la Vierge à l'Enfant ❹**

Très différente de la statue, il s'agit ici de la femme de l'Apocalypse. Debout sur un croissant de lune, couronnée, vêtue de bleu (manteau), blanc (voile) et rouge (robe) elle porte l'Enfant qui, de sa longue croix, transperce un serpent vert. Un cartouche nomme la famille Tingault, les donateurs. Sur le fond, la signature du verrier : Jean Bousset, Poitiers, 1879.

- A droite de l'autel : **sainte Radegonde ❺**

Vêtue d'un manteau doublé de fourrure, elle tient le sceptre royal et une maquette signifiant sa fondation.

"Un grand signe apparut dans le ciel, une femme vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles."

Ap 12, 1

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'enfuit pour fonder un monastère à Poitiers au milieu du 6e siècle. Elle meurt en 587.